

DEPHY TOUR Suite de la page 8.

Regard sur 3 approches novatrices

En revanche une nouvelle SEP, la SEP Terobio, a été créée afin de faciliter la gestion de la partie bio, représentant 1/3 de la surface totale de l'ordre de 900 ha. Sur le plan des cultures la conversion bio s'est accompagnée de l'introduction des pois de printemps, de féveroles de printemps et de plantes aromatiques et médicinales (avec le Civam l'Oasis). Quant aux motivations qui ont incité 3 exploitations à se tourner vers l'agriculture bio (2 en conversion totale et une progressive), Sonia Meirhaeghe les résume ainsi : « *le désherbage mécanique est facilité par nos sols portants qui ressuient très vite. L'absence de cailloux évite l'usure. Nous disposons de taux de matière organique corrects. Nos sols sont adaptés à de nombreuses cultures, dont les légumineuses, pois, luzerne, sanfoin... qui sont indispensables dans les rotations AB. Notre région offre de nombreux débouchés et des réseaux techniques dynamiques à proximité partagent leurs expériences et nous accompagnent.* »

Favoriser l'autofertilité des sols

Les itinéraires techniques envisagés s'appuient sur les TCS, sans exclure le labour en cas de fort salissement. Les luzernes seront implantées sous couvert de céréales en semis direct. Les cultures de printemps sont préférées, elles s'implantent plus rapidement et limitent le salissement. Le désherbage s'appuie sur les faux semis, sur le passage de la herse étrille à l'aveugle avec un second passage en cas de besoin avec une herse étrille de précision et le binage. Quant à la fumure, l'objectif est de favoriser l'auto-fertilité des sols avec la couverture permanente des sols, les légumineuses, la limitation des exportations avec la restitution d'une coupe de luzerne par exemple, et l'achat de matière organique et de vinasse autorisée en bio.

Explorateur depuis une vingtaine d'années

Cet esprit explorateur, Antoine Ferté, qui accueille la troisième étape auboise du DEPHY Tour, le cultive depuis plus d'une vingtaine d'années sur la Ferme de Montardoise, à proximité de Montsuzain, en étant en quête incessante de nouveaux équilibres entre ses pratiques et la biodiversité de son territoire. Une quête qui s'appuie aussi



Lors de la visite de la SEP du Signal, Sonia Meirhaeghe présentant la voie collective de conversion bio.

sur le partage des moyens de production et un groupement d'employeurs (4 salariés) avec François Prompsy de la Ferme de la Providence et Ludovic Renaudin de la Ferme du Val St Jean. Si chacun garde son propre assolement et son autonomie de décision, l'organisation du travail se fait pour l'ensemble, soit sur environ 950 ha. Un élevage de porc créé en 1967 constitue la principale source d'énergie utilisée pour la croissance des cultures et des couverts.

« Ramener de la biodiversité pour modifier petit à petit mes pratiques »

« Depuis les années 2000, mon regard ne se porte pas seulement à la parcelle mais à l'échelle de l'ensemble du territoire qui l'entoure. Un responsable environnement a été embauché à temps partiel et une infrastructure agro-écologique a été mise en place sous forme d'un maillage de haies, de bandes enherbées et de jachères fixes représentant 6% de la SAU, dont 10 km de haies représentant une surface de 5ha. L'objectif était de ramener de la biodiversité, sur laquelle je m'appuie pour modifier petit à petit mes pratiques d'agriculteur. » En présentant son ap-

proche, Antoine Ferté ajoute que depuis 2007, il a introduit un rucher, d'une dizaine de ruches, pas seulement pour le miel et la pollinisation, mais pour caractériser ses pratiques agricoles et valider ses démarches. Cette sensibilité l'a incité à abandonner les insecticides dans l'enrobage de graines de betteraves depuis 3 ans et à chercher des méthodes alternatives. D'autres d'exemples jalonnent son propos de présentation offrant un tour d'horizon sommaire de ses pratiques. Il ne s'interdit pas d'utiliser un insecticide de synthèse (en 2016), mais s'abstient dès que les auxiliaires sont suffisamment présents comme c'est le cas cette année. Sur les betteraves les désherbages sont majoritairement localisés sur un tiers du rang. La ferme est équipée d'une cuve de pulvérisation autonome, qui peut être raccordée très facilement soit à la rampe, soit au semoir, soit à la bineuse. Le semoir 12 rangs permet une application au moment du semis, soit de désherbant soit de bore pour les betteraves. La rampe de localisation est utilisée principalement pour les désherbages anti-dicotylédones ou anti-graminées. Et la bineuse

sert pour le désherbage mécanique mais aussi occasionnellement pour le désherbinage ou l'application d'herbicides racinaires en complément sur les betteraves. Quant au colza il est systématiquement associé avec de la féverole, environ 60kg/ha. L'objectif est d'avoir semé les colzas autour du 20-25 août pour avoir la capacité de supporter une petite pression des insectes, charançon et pucerons, sans avoir recours à un insecticide. Sur les pois de printemps, semés avec ses propres semences en mélange de variétés avec un traitement biologique, il n'y a eu ni traitement insecticide ni application de fongicides de synthèse cette année en s'appuyant sur l'outil Tameo, ce qui a permis de maîtriser la faible pression uniquement avec du purin d'orties. Ces exemples incitent Antoine Ferté à souligner : « *vous pouvez constater que je n'oppose pas les pratiques, qu'elles soient raisonnées ou biologiques je considère qu'elles sont complémentaires et je les utilise en fonction des conditions climatiques et de la pression des bio agresseurs. Je m'appuie beaucoup sur l'observation et sur les connaissances acquises en matière de fertilité des sols, d'outils d'aide*

à la décision. Ces thèmes sont au cœur des travaux que nous menons avec le CETA de Romilly et plus précisément dans notre GIEE. »

« Produire des plantes saines sur un sol vivant »

Ces travaux sont ensuite détaillés au travers de 3 ateliers, qui illustrent les grands thèmes du projet collectif du GIEE réunissant 12 agriculteurs du CETA de Romilly. Etienne Cousin et Florent Thiébault, respectivement président du CETA de Romilly et animateur du GIEE, accompagnés de membres du GIEE présentent les objectifs de leur groupe et les pistes qu'ils explorent. Ainsi, le 1^{er} axe, « *Produire des plantes saines sur un sol vivant* » s'appuie sur un constat : la santé des plantes est corrélée à la santé du sol. Sous cet objectif des travaux sont conduits sur des thèmes précis, dont les principaux suivants : les cultures associées, les inter-cultures à base de légumineuses, les impacts des produits phytosanitaires sur la vie microbienne du sol, la matière organique, le choix variétal, les outils d'aide à la décision (OAD), le semis direct sous couvert, les moyens de réduire les impacts des phyto-agresseurs. Deux ateliers, l'un portant sur les OAD (Tameo, Mileos, le piégeage, N tester, drones..) et l'autre sur la fertilité des sols (amélioration de l'auto-fertilité, couverture du sol, interculture à vocation énergétique, développement racinaire...) illustrent ce thème.

Evaluer le désherbage alternatif

Le second axe, « *Choisir des variétés peu sensibles aux maladies* » vise à diminuer l'emploi des fongicides, qui sont souvent nocifs pour la vie microbienne du sol. Le groupe travaille sur les leviers permettant de répondre à ce but : la sélection de variétés tolérantes, l'efficacité des solutions et les produits de biocontrôle. Le 3^{ème} axe, « *Evaluer le désherbage alternatif* » consiste à tester différents matériels (herse étrilles de précision, bineuse avec caméra et RTK, ...). Il fait l'objet d'un atelier présentant ces matériels accompagné des témoignages sur les expériences de membres du groupe. Car le partage d'expérience, qui a assuré le succès de ces visites, est une clé essentielle de réussite dans une approche explorant des alternatives aux phyto.



Le matériel de désherbage alternatif a fait l'objet d'un atelier spécial sur la ferme de Montardoise.